

---

plus en plus la possibilité d'aider les autres ou de leur nuire. Ces deux facettes ont été mises en relief ces dernières années: nombre de nos économies étant touchées par l'inflation, le chômage, le relâchement de la production industrielle, les fluctuations de change et les crises financières. Les gouvernements des pays industrialisés et en développement ont eu naturellement tendance à chercher des réponses nationales à court terme à des problèmes immédiats sérieux. Nous oublions quelquefois que, dans ce monde où l'interdépendance est de plus en plus une réalité et non seulement un slogan, les interactions économiques deviennent si fortes qu'un pays ne peut résoudre ses problèmes de base en s'isolant de la communauté internationale. Il faudra donc nous efforcer, pendant cette Conférence, de restaurer la perspective à long terme d'une communauté de nations interdépendantes fondée sur un intérêt particulier.

La CNUCED a choisi un moment opportun pour sa deuxième réunion en Asie. Lorsqu'elle a été convoquée à Nouvelle-Delhi, il y a tout juste un peu plus de dix ans, le processus d'articulation des questions de développement n'était qu'à peine entamé. Nous nous réunissons aujourd'hui à Manille alors que le processus de négociation de fond ne vient réellement que de débiter. Les CNUCED I, II et III ont permis d'acheminer la communauté internationale vers une définition des buts et objectifs du processus de développement international. Les propositions de changement économique élaborées lors des sixième et septième sessions extraordinaires de l'Assemblée générale des Nations Unies constituent maintenant une bonne partie de l'ordre du jour des discussions sur les questions de développement. La CNUCED IV a préparé le passage de l'énumération détaillée des grandes questions à l'amorce du processus de négociations proprement dit. Si la CNUCED V se veut un instrument efficace de promotion du changement, elle devra elle aussi choisir soigneusement les questions sur lesquelles elle désire exercer un leadership et adopter une approche qui suscitera la confiance chez tous les États membres.

Il ne faudrait pas s'étonner si ce processus de négociations ne se fait pas sans heurts, s'il prend du temps, si ses résultats ne satisfont souvent pas nos objectifs et supposent des compromis. Les questions maintenant négociées sont à la fois plus complexes et plus importantes. Les gouvernements ne sont pas tous d'accord sur les meilleures solutions à apporter aux problèmes. Les changements ne produiront pas tous les mêmes avantages et les avantages ne seront pas tous équitablement répartis.

La CNUCED tire sa vigueur du fait qu'elle peut s'adapter à une conjoncture en évolution. Son premier secrétaire général, M. Raoul Prebisch, a incité l'organisation à comprendre son rôle et ses possibilités, démontrant ainsi que les problèmes dont s'occupe la CNUCED sont des problèmes communs à toute l'humanité et que le bien commun de cette humanité peut être servi au mieux par la reconnaissance du fait que tous les hommes et toutes les nations partagent la responsabilité de leur solution. Ses successeurs, Manuel Perez-Guerrero, et notre actuel secrétaire général, Gamani Corea, ont fait de la CNUCED un instrument de délibérations et de négociations de première importance pour le système économique international. Il nous incombe notamment de nous assurer que cet instrument continuera d'être efficace.

De par son mandat, la CNUCED a la possibilité unique de donner une importance et

---